

Professeur allemand enseignant depuis de nombreuses années à Columbia University, à New York, Holger A. Klein a récemment effectué un séjour académique à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Alain Duploux, maître de conférences, directeur de l'UFR d'Histoire de l'art et d'archéologie, en a profité pour lui poser quelques questions.

Discussion avec



Holger A. Klein



Est-il nécessaire, aujourd'hui, d'envisager un cursus universitaire et professionnel à l'échelle de la planète ? Quels conseils donneriez-vous, dans cette perspective, aux étudiants de l'université ?

« Quand j'ai commencé mes études en histoire de l'art et archéologie à l'université de Fribourg-en-Brigau, en Allemagne, au début des années 1990, on encourageait les étudiants à changer d'établissement au moins une fois durant leur cursus, à passer un an à l'étranger pour expérimenter différents contextes académiques et se familiariser avec d'autres styles d'enseignement. En ce qui me concerne, j'ai choisi de quitter Fribourg pour Munich afin de profiter des richesses des deux villes et d'étudier avec des historiens de l'art, dont j'admirais le travail depuis mes premiers semestres à l'université. Par la suite, j'ai eu l'opportunité d'étudier un an à l'Institut d'art Courtauld de Londres et, après avoir obtenu un master, je suis rentré en Allemagne pour faire un doctorat à l'université de Bonn. Durant la dernière phase de recherche et d'écriture de ma thèse, des bourses doctorales m'ont permis de séjourner à Washington (Dumbarton Oaks), New York (Metropolitan Museum) et Baltimore (Walters Art Museum). Juste avant que je n'obtienne mon diplôme, on m'a proposé un poste d'enseignant à Columbia University. C'est ainsi qu'a commencé ma carrière de professeur au sein du système éducatif anglo-américain. Bien que les réformes en Allemagne, en France et ailleurs aient considérablement modifié le paysage de l'enseignement supérieur européen, les bénéfices des études à l'étranger restent les mêmes. Je ne peux qu'encourager les étudiants de Paris 1 Panthéon-Sorbonne à explorer les possibilités de séjour loin de leur université, pour un semestre ou une année ! Une telle expérience est non seulement enrichissante, d'un point de vue académique, mais elle permet également d'établir des contacts personnels et de constituer un réseau professionnel offrant des carrières que l'on n'aurait jamais imaginées. À cet égard, les programmes tels qu'Erasmus, les accords interuniversitaires et les doubles diplômes comme ceux des universités de Columbia et de Paris 1 Panthéon-Sorbonne facilitent les échanges et rendent la mobilité internationale bien plus accessible que par le passé ! Cela résulte des efforts entrepris par nos universités pour internationaliser leurs cursus et profiter des partenariats avec leurs

- homologues étrangers. En résumé, je dirais que, pour devenir un citoyen du monde, il est extrêmement important de s'immerger dans ses différentes communautés universitaires et d'en devenir une composante à part entière. »

Vous êtes un spécialiste de l'Empire byzantin. D'où vous vient cette passion et sur quoi, plus exactement, portent vos recherches ? Que peut apporter l'étude de civilisations passées à notre monde contemporain ?

« Quand j'ai débuté mes études à l'université, j'ai manifesté un vif intérêt pour l'histoire de l'art médiéval et la littérature allemande des XIX^e et XX^e siècles. Dans la mesure où mon cursus supposait d'étudier une troisième thématique, je me suis tourné vers l'archéologie chrétienne et byzantine car cela semblait constituer un prolongement naturel de mes intérêts pour l'histoire de l'art médiéval. Après deux années d'études et un voyage à Istanbul avec mon professeur et un groupe d'étudiants, je me suis véritablement passionné pour l'art de la fin de l'Antiquité et du monde byzantin. Une rencontre brève mais formatrice avec le célèbre historien de l'art, Hugo Buchthal, spécialiste du manuscrit byzantin, m'a conduit à étudier les manuscrits byzantins à Londres et à écrire mon mémoire de master sur les échanges artistiques entre Byzance et l'Occident dans le psautier d'Henri de Blois, au XII^e siècle. Les échanges culturels et artistiques entre l'Empire byzantin et l'Europe occidentale sont restés l'un de mes principaux centres d'intérêts, même si ma recherche doctorale ne s'est pas concentrée sur les manuscrits enluminés, mais sur les reliquaires byzantins de la Sainte Croix et leur réception en Europe occidentale avant et durant les croisades. Le culte des saints et des reliques, tout comme les implications du concept chrétien de 'sujet sacré', constituent encore aujourd'hui l'un de mes thèmes de recherche de prédilection. Nous vivons actuellement dans une culture complexe d'objets et d'images. Bien que l'Empire byzantin ait pris fin en 1453, nous avons beaucoup à apprendre de ses artefacts. Leur sophistication visuelle, leur raffinement technique et leur complexité théologique permettent d'apprécier et de comprendre le pouvoir des objets et des icônes en tant que manifestations physiques de l'au-delà, du spirituel et du divin. »

Au cours de votre séjour à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, vous avez eu l'occasion de dispenser un cycle de séminaires aux étudiants de master de notre université. Sont-ils différents des étudiants américains ou allemands ? Que retiendrez-vous de cette expérience ?

« En tant que professeur invité dans le cadre du programme Alliance, j'ai en effet mené un cycle de séminaires à Paris 1 Panthéon-Sorbonne face à des étudiants de master. Cela m'a beaucoup plu ! Le sujet du cycle, 'Les matières de la foi. Reliques et reliquaires de la fin de l'Antiquité à la Renaissance', a été choisi pour couvrir un large spectre historique et géographique, si bien que je ne savais pas dans quelle mesure les étu-



dants allaient être capables de le suivre. À mon grand plaisir, j'ai trouvé qu'ils avaient l'œil aiguisé et de bonnes connaissances historiques. Bien que ma manière d'enseigner ait peut-être été plus interactive que ce à quoi ils s'attendaient, avec des lectures hebdomadaires à préparer pour les cours, j'ai trouvé qu'ils relevaient bien le défi. Les étudiants américains sont plus habitués à ce style d'enseignement, mais ils sont souvent plus jeunes et parfois moins bien formés dans leurs disciplines que les étudiants européens, lesquels se spécialisent plus tôt. J'ai particulièrement aimé les interactions directes avec les étudiants de Paris 1 Panthéon-Sorbonne qui, individuellement, venaient me parler de leurs projets de mémoire et de des thèmes de recherche qui les intéressaient. J'espère en revoir certains à New York, dans le cadre de notre échange d'étudiants, ou sinon à l'occasion de recherches dans des musées. »

Vous avez également enseigné cette année à Reid Hall, l'antenne parisienne de Columbia University, qui permet aux étudiants américains d'effectuer une année ou un semestre d'études à Paris tout en restant dans le cursus académique américain. En quoi est-ce différent d'un programme d'échange classique ? Pensez-vous le modèle transposable aux universités européennes ?

« Enseigner à Reid Hall auprès d'étudiants de licence américains fut également pour moi une expérience très stimulante. Le cours que j'assurais pour les deux semestres s'appelait 'Art Humanities : Masterpieces of Western Art'. C'est un cours obligatoire à Columbia afin d'enseigner aux étudiants le langage de l'expression visuelle ainsi que la manière dont les œuvres d'art et d'architecture révèlent des conditions humaines particulières. Plutôt que de présenter une histoire de l'art linéaire, comme dans un cours introductif, 'Art Humanities' explore, au travers de discussions et de débats, toute la complexité et la

spécificité de chaque monument et œuvre d'art. Les étudiants de Columbia qui décident de passer un semestre ou un an à Paris - généralement parce qu'ils ont de solides connaissances en français ou un intérêt pour les études françaises -, viennent souvent pour suivre des cours dans les universités françaises. Ils peuvent aussi suivre certains enseignements obligatoires de Columbia à Reid Hall, comme le font leurs camarades sur le campus de New York. Dans le cas du cours 'Art Humanities', ils étudient donc les mêmes artistes et monuments que ces derniers. En plus, ils peuvent explorer les collections et monuments de la région parisienne, qui constitue en elle-même une salle de classe à ciel ouvert. Il est intéressant d'imaginer comment les étudiants français pourraient profiter d'un modèle similaire de *study abroad* transposé aux États-Unis. D'un point de vue académique, il y a certainement beaucoup à gagner dans un séjour en immersion dans une université américaine. Hélas, l'énorme coût associé à l'enseignement supérieur aux États-Unis est susceptible d'empêcher la transposition d'un tel modèle... »

Depuis une dizaine d'années, Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Columbia University entretiennent un accord de collaboration étroit dans le cadre du programme Alliance. En particulier, nos départements d'Histoire de l'art et d'archéologie ont mis en place un programme de double diplomation (*dual degree*). Cela permet à quelques étudiants de master des deux universités de bénéficier, durant six mois, d'une immersion académique complète de l'autre côté de l'Atlantique, et de décrocher à l'issue de leur année universitaire un diplôme américain et un diplôme européen.

Quel bilan tirez-vous de ce programme ?

« Sur plusieurs aspects, l'accord de coopération noué entre Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Columbia University a permis à des départements tels que les nôtres d'offrir des possibilités de mobilité internationale à ses étudiants, notamment au niveau du master. Cela n'aurait pas été possible sans cet accord. Le programme de double diplomation, qui en est aujourd'hui à sa troisième année d'existence, permet même aux étudiants d'obtenir les masters des deux universités, leur conférant ainsi des qua-

lifications professionnelles ainsi que des opportunités de carrière des deux côtés de l'Atlantique. Bien que le programme soit encore relativement nouveau, mes échanges avec les étudiants qui y ont participé laissent à penser qu'ils déboucheront sur une collaboration fructueuse dans les années à venir. Quant à ceux dont les recherches supposent de séjourner plus longtemps à New York, ou ceux qui souhaitent vivre une expérience universitaire aux États-Unis, je ne peux que les encourager à soumettre une candidature ! »

Le programme Alliance concerne également les membres du corps académique. Plusieurs enseignants-chercheurs de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ont effectué un séjour à Columbia University, et un certain nombre de collègues américains, comme vous-même, ont bénéficié de cette mobilité. Quels bénéfices personnels et institutionnels sont à la clé ?

« Je ne doute pas une seule seconde que les enseignants de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de Columbia puissent tirer profit d'une immersion dans l'environnement académique de l'université partenaire. Non seulement des programmes tels qu'Alliance favorisent les relations individuelles entre les universitaires, mais ils profitent également à leurs départements, grâce à la mise en relation de leurs réseaux respectifs d'étudiants et de spécialistes. L'année dernière, le département d'Histoire de l'art et d'archéologie de Columbia a reçu Étienne Jollet, de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en tant que professeur invité à New York. Les étudiants et collègues ont grandement bénéficié de sa vivacité intellectuelle ! Cette année, j'ai quant à moi pu apprécier l'hospitalité des collègues et étudiants du département d'Histoire de l'art et d'archéologie de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Étienne Jollet, les étudiants et moi-même avons beaucoup appris de l'immersion dans la vie quotidienne de nos deux universités. L'esprit de coopération étant une source intarissable de bienfaits, nous pouvons espérer que de tels échanges continueront de porter leurs fruits de part et d'autre de l'Atlantique ! » ■

Propos recueillis par Alain Duplouy

L'INTERVIEWÉ



Holger A. Klein

Historien de l'art byzantin et archéologue de l'Antiquité tardive, Holger A. Klein est professeur à Columbia University depuis 2000. Il a été conservateur au musée de Cleveland, de 2004 à 2007. Après son retour à Columbia, il a été directeur des études supérieures, de 2010 à 2012, et directeur de la section d'Histoire de l'art et archéologie, de 2012 à 2015.

L'INTERVIEWEUR



Alain Duplouy

Historien, archéologue et chargé de mission patrimoine immobilier et mobilier, Alain Duplouy est maître de conférences à Paris 1 Panthéon-Sorbonne depuis 2006. Il a été responsable de la licence Histoire de l'art et archéologie, avant d'être élu à la direction de l'UFR 03, en 2012, tout en prenant la responsabilité de la mention de master Patrimoine et musées, en 2016.